INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO

INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཚང་།

1ère année - Session 4

Philippe Cornu

Les Nikaya, les écoles anciennes des quatre grands courants

Avril 2016

TABLE DES MATIERES

1° **Sur les kāya du Bouddha** 2
Sarvāstivādin 3
Vibhajyavādin/Theravādin 3
Mahāsanghika 4

2° **Sur l'existence intermédiaire** 5
Pudgalavādin 6
Sarvāstivādin 7
Vibhajyavādin/Theravādin 16

3° **Le « soi » personnel (pudgalātman)** : 19
Pudgalavādin 19
Sarvāstivādin/Sautrāntika 22

Textes traditionnels des quatre courants anciens

1° Sur les kāya du Bouddha

Sources canoniques

« Les Tathāgata naissent dans le monde, résident dans le monde, apparaissent dans le monde, mais ils ne sont pas souillés par les choses mondaines. » (*Saṃyuttanikāya*, III, 40)

***

« Seigneur, êtes-vous un dieu ?
— Non en vérité, Brahmane, je ne suis pas un dieu.
— Seigneur, êtes-vous un *gandhabba* ?
— Non en vérité, Brahmane, je ne suis pas un musicien céleste.
— Seigneur, êtes-vous un *yakkha* ?
— Non en vérité, brahmane, je ne suis pas un *yakkha*.
— Seigneur, êtes-vous un être humain (*manussa*) ?
— Non en vérité, je ne suis pas un être humain.
— Mais alors, Seigneur, qu'êtes-vous véritablement ?

Brahmane, si je n'avais pas épuisé toutes les souillures (*āsava*), je pourrais être identifié comme un dieu, un musicien céleste, un *yakkha* ou comme un être humain. Mais toutes ces souillures ont été par moi abandonnées, tranchées à la racine, devenues comme une souche de palmier qui ne peut repousser.

Ô brahmane, tout comme un lotus bleu, rouge ou blanc pousse dans l'eau et se dresse au-dessus de l'eau sans être mouillé, ainsi, moi qui suis né dans le monde et qui ai grandi dans le monde, j'ai transcendé le monde, et je vis sans être contaminé par le monde. Souviens-toi de moi comme de celui qui est éveillé. (*Aṅguttara nikāya*, II, 37-39)

***

« Moi, ô Ananda, je suis usé, âgé, vieux et chargé d'années. Je suis arrivé à la fin de mes jours. Je suis âgé de quatre-vingt ans. Tout comme, Ananda, un vieux char ne peut continuer à servir qu'à grand renfort de courroies, je perçois que le corps du Tathāgata ne peut marcher qu'à l'aide de soins. C'est seulement quand le Tathāgata, sans attention à aucune image mentale, demeure dans la « concentration mentale dépourvue de tout signe indicatif (*animittacetôsamādhi*) dans laquelle toute sensation a cessé d'exister, c'est seulement alors que le corps du Tathāgata est à l'aise. […] » (*Mahāparinibbānasutta*)

Sarvāstivādin

« Le *sūtra* se réfère au *rūpakāya* quand il déclare : "Le Tathāgata était né dans le monde et demeurait dans le monde", mais il se réfère au *dharmakāya* quand il dit : "Il apparut dans le monde, mais n'était pas souillé par les *dharma* mondains". » (*Mahāvibhāṣa*)

[…]

« Il est contraire aux *sūtra* de considérer que le *rūpakāya* soit pur (*anāśrava*). Il est dit dans les *sūtra* que « le fou comme le sage obtiennent un corps physique avec une conscience du fait de l'ignorance et de l'attachement. Le Bouddha était considéré comme l'un des sages, par conséquent, son corps était le résultat de l'ignorance et de l'attachement et n'était donc pas pur. Si le corps physique du Bouddha était pur, sans souillures, alors les femmes ne l'auraient pas aimé. Aṅgulimālya ne l'aurait pas haï. Les frères Kāśyapa d'Uruvilva ne l'auraient pas ignoré et l'orgueilleux brahmane n'aurait pas jeté un regard condescendant sur le Bouddha. Le *rūpakāya* est nécessairement impur puisqu'il suscite l'envie, la haine, l'illusion et l'orgueil. » (*Mahāvibhāṣa*)

[…]

« Le Bouddha a trente-deux marques majeures comme parures physiques, et quatre-vingt signes mineurs comme ornements ; son corps est de couleur dorée et rayonne d'un halo d'une brasse. »

***

Certains disent que prendre refuge, c'est prendre refuge dans le corps physique du Bouddha qui comprend tête, cou, estomac, dos, mains et pieds. Il est expliqué que le corps, né du père et de la mère, est composé de *dharma* souillés, et que par conséquent il ne saurait être source de refuge. Le refuge est constitué des qualités pleinement accomplies (*aśaikṣadharma*) par le Bouddha, soit son Éveil (*bodhi*) et le *dharmakāya*. (*Mahāvibhāṣa*)

Les dix forces, les quatre assurances ou absences de crainte, les trois équanimités et la grande compassion : cet ensemble constitue les dix-huit dharmas « propres au Bouddha », *āveṇika*, ainsi nommés parce que les autres ne les acquièrent pas en devenant Arhats. (*Abhidharmakośabhāṣya* VII, 28)

Vibhajyavādin/Theravādin

« Les quatre-vingt marques mineures et les trente-deux caractéristiques du Grand Homme ornaient la *collection physique* (*rūpakāya*) du Seigneur. Sa *collection connaissable* (*dhammakāya*) représentait la perfection des précieuses qualités des cinq *ensembles* (*kāya*) totalement purifiés (discipline *sīla*, concentration *samādhi*,

connaissance *paññā*, délivrance *vimutti* et connaissance-vision de la Délivrance *vimutti ñāṇa dassana*). Il avait transcendé la *grandeur* de la gloire, la grandeur du mérite, la grandeur de la force, la grandeur des prodiges et la grandeur de la sagacité. Il était sans égal, égal à ce qui n'a pas d'égal, sans équivalent, Accompli et parfait Bouddha. Lui aussi disparut soudainement sous l'averse de la mort comme un grand incendie sous des trombes d'eau. » (*Visuddhimagga*, VIII, 23)

« Parmi les huit parts de reliques de Celui qui avait des yeux,
Sept parts sont honorées en Jambudīpa.
Une part des reliques du meilleur des hommes
Est honorée par les rois-nāgas de Rāmagāma,
Une dent est honorée par les dieux,
Une autre est honorée à Gandhāra,
Une autre au royaume des Kaliṅgas,
Une autre est honorée par les rois-nāgas.

À cause de la gloire de ces reliques corporelles,
Cette terre brille avec des offrandes.
Ainsi, les reliques de Celui qui avait des yeux
Sont honorées par ceux qui sont honorables.
Elles sont honorées par le roi des dieux,
Par le roi des nāgas, et également par les nobles parmi les humains.

Alors, rendez hommage,
Avec les mains jointes sur le front,
Car un bouddha est vraiment rare.
Il n'y en a pas même un seul pour des millions d'années1. »
(*Mahāparinibbānasutta*)

Mahāsanghika

La conduite du Seigneur est supramondaine, ses racines de bien sont supramondaines ;
La marche, la position debout, l'assise et la posture couchée du Sage sont supramondaines ;
Le port de robes par le Sage est sans aucun doute supramondain ;
La manière de se nourrir du Sugata est de même purement supramondaine.
Les Pleinement Éveillés prennent des bains, mais on ne voit aucune saleté adhérer à leur corps ;
Leur forme est semblable à celle de statues dorées, ceci en conformité avec le

[1] Traduction Môhan Wijayaratna, *Le dernier voyage du Bouddha*, Paris, Lys, 1998.

monde ;
Bien que capables de supprimer le *karma*, les Victorieux font montre de *karma* ;
Ils cachent leur pouvoir souverain conformément au monde ;
Ils font montre de vieillissement, mais il n'y a pas de vieillesse pour eux ;
Les Victorieux sont dotés d'une masse d'excellentes qualités en accord avec le monde[2]. (*Mahāvastu*)

« Bien que le Bouddha séjourne dans le monde, il n'y est pas attaché, il est une lumière pour le monde. Toutes ses activités corporelles, les mots issus de sa bouche et les pensées de son esprit se présentent en conformité avec les voies du monde. C'est ainsi qu'il s'exerce intérieurement.

Personne ne peut surpasser les enseignements du Bouddha ni ne peut achever ses œuvres qui sont conformes aux voies du monde sans que personne ne le sache.

Le Bodhisattva n'est pas né de l'union sexuelle de ses parents. Son corps est produit magiquement, comme une illusion. Il se met en scène comme ayant père et mère. C'est pour se conformer aux voies du monde qu'il se livre à une telle démonstration.

Le Bouddha a une lumière illimitée qui illumine les dix directions. Mais conformément aux voies du monde, il ne montre qu'une lumière de sept *chi*.

Le Bouddha n'a jamais touché le sol de ses pieds, mais ses marques s'impriment dans le sol. C'est en conformité avec les voies du monde qu'il montre cela. » (*Lokanuvartanasūtra*)

2° Sur l'existence intermédiaire

Source canonique

« Que trois conditions se présentent et l'enfant pourra être conçu dans la matrice maternelle. La mère devra être en bonne condition et bien réglée ; le père s'unira à elle avec passion ; un « mangeur d'odeurs » se tiendra tout près. » (cité par Vasubandhu dans AbhDK Bh.)

Et la variante du canon pāli :

« Mais s'il y a union des parents, s'il s'agit bien de la saison propice pour la mère et si un *gandhabba* est présent : c'est avec la conjonction de ces trois conditions que peut se produire la descente de l'embryon [dans la matrice]. » (*Majjhima nikāya* I, 266, *Mahā Taṇhāsaṅkhāya sutta*)

---

[2] Cf. Paul Williams, *Mahayana Buddhism : The Doctrinal Foundations*, IIe éd., p. 21, 2009.

Pudgalavādin

Celui qui atteint le *parinirvāṇa* dans l'intervalle est celui qui, sa vie ayant pris fin, et sa renaissance dans un autre [monde] ne s'étant pas encore produite, obtient la voie (sk. *mārga*) et atteint le *parinirvāṇa* dans l'intervalle ; il est comme une étincelle qui s'est éteinte avant de toucher terre. (TDS, 20c 46)[3]

Étant libéré du domaine sensuel et du domaine de la forme subtile, on abandonne complètement l'existence intermédiaire ; il n'existe pas d'existence intermédiaire dans le domaine du sans forme. (TDS, 20c 10-12)

L'existence intermédiaire et le *parinirvāṇa* dans l'existence intermédiaire (sk. *antarāparinirvāṇa*) existent dans le domaine du désir et dans le domaine de la forme subtile, mais ils n'existent pas dans le domaine du sans forme. (SATK 6a 27)

Au moment où un homme va mourir, l'existence intermédiaire est sur le point de se manifester. Cette personne constituée par les agrégats intermédiaires ne peut être considérée comme étant la même que celle désignée par le fondement (*āsrayaprajñaptapudgala**)[4]. Il est faux que la personne prenne d'abord les cinq agrégats intermédiaires puis abandonne les agrégats humains, car une personne ne peut avoir deux existences au même instant. Ce n'est pas non plus le contraire, parce que, si la personne abandonnait d'abord les cinq agrégats humains, puis prenait les cinq agrégats de l'existence-intermédiaire, il y aurait alors un vide entre deux destinées. Ainsi, les actions sont prises simultanément. Cela signifie qu'à l'instant même où l'esprit (*citta*) du dernier moment de cette existence humaine vient à s'éteindre, l'esprit de l'existence intermédiaire commence à exister. C'est ainsi qu'on abandonne les cinq agrégats humains et qu'on reçoit les cinq agrégats de l'existence intermédiaire.[5] (SNS)

Quand un homme s'est avancé très près de la mort, alors que la pensée du dernier instant (*cyuticitta*) vient juste d'apparaître, la pensée de l'existence-intermédiaire (*antarābhavacitta*) n'est pas encore apparue ; quand la pensée du dernier instant disparaît, alors la pensée de l'existence intermédiaire apparaît. Au moment de la pensée de l'existence intermédiaire, le *pudgala* [constitué par] les cinq [agrégats] de l'existence intermédiaire s'est formé. C'est pourquoi il est dit abandonner les agrégats humains et recevoir [ceux de] l'existence intermédiaire. Mais pourquoi ? L'instant de l'accomplissement de l'apparition de la pensée intermédiaire [est aussi] l'instant de la formation [de l'abandon] de l'existence humaine et du passage dans

---

[3] Thich Thiên Chaô, 1999. p. 102, n. 242.
[4] La personne désignée par le fondement est la personne qui dépend des agrégats composés, sans être identique à ces derniers ou différente d'eux.
[5] SNS 467b19-467c14, Thich Thiên Chaô, 1999. p. 184

l'existence intermédiaire. Lorsque la pensée (*citta*) demeure dans cet état, c'est ce que l'on nomme [l'état de la] mort et de la naissance[6]. Donc, il faut comprendre que le temps est le même. C'est tout ce qui concerne l'homme qui abandonne les cinq agrégats de l'existence-naissance et qui reçoit les cinq agrégats de l'existence intermédiaire.[7] (SNS)

Sarvāstivādin

« Peut-on dire de l'existence intermédiaire qu'elle provient des quatre grands éléments ou est-il dit qu'elle n'en provient pas ?
— Il est dit qu'elle provient des quatre grands éléments.
Peut-on dire de l'existence intermédiaire qu'elle possède des formes qui proviennent de causes ou bien n'a-t-elle point de formes provenant de causes ?
— On la dit posséder des formes provenant de causes.
Peut-on dire que l'existence intermédiaire est douée de pensée ou bien en est-elle dépourvue ?
— On la dit douée de pensée.
Peut-on dire de l'existence intermédiaire qu'elle dépend du pouvoir de ses propres pensées ?
— On la dit dépendre du pouvoir de ses propres pensées. » (*Prajñaptiśāstra)*

Les êtres intermédiaires se voient-ils les uns les autres ? — Oui. — Qui voit qui ? — Il y a diverses opinions. D'après certains, l'être intermédiaire infernal voit seulement les êtres intermédiaires infernaux […], L'être intermédiaire divin voit seulement les êtres intermédiaires divins. D'après d'autres maîtres, l'être intermédiaire animal voit les êtres intermédiaires infernaux et animaux […], D'après d'autres maîtres, les cinq classes voient les cinq classes.[8] (*Mahāvibhāṣā*)

AbhK III-4. *Il y a là cinq destinées qui sont désignées par leur propre nom, comme les enfers, etc. Dépourvues de passions et indéfinies, on les appelle « [classes] d'êtres animés ». L'existence intermédiaire n'en est pas.*

Bh : […] Les êtres dont la nature est celle de l'existence intermédiaire ne font pas partie de ceux qui sont vraiment les êtres animés [des cinq classes].

Selon la [*Kāraṇa*]*prajñapti* : « Les quatre modes de naissance comprennent les cinq destinées, mais les cinq destinées n'incluent pas les quatre modes de naissance. Qu'est-ce qu'elles n'incluent pas ? L'existence intermédiaire. »

---

[6] C'est-à-dire l'instant de la mort de l'existence précédente et de la naissance dans l'existence intermédiaire.
[7] SNS 467c 8-14, Thich Thiên Chaô, 1999, p. 345.
[8] *Mahāvibhāṣā*, 70, 13, cité dans La Vallée-Poussin, *Abhidharmakośa*, tome II, 1980, n. 2 p. 46.

Quant au *Dharmaskandha*, il déclare : « Qu'appelle-t-on élément de l'œil[9] ? Cette forme limpide produite par les quatre grands éléments qui, dans les naissances infernales et animales, dans les contrées des esprits avides, chez les dieux ou les hommes, chez ceux qui naissent du recueillement méditatif et chez les êtres intermédiaire, est l'œil, l'organe de l'œil, la source de connaissance de l'œil, l'élément de l'œil ».

D'après le *Sūtra* lui-même, l'existence intermédiaire ne fait pas partie des destinées. Ce *sūtra*[10], que déclare-t-il ? « Il y a sept existences : l'existence infernale, l'existence animale, l'existence des esprits avides, l'existence divine, l'existence humaine, l'existence karmique (sk. *karmabhava*) et l'existence intermédiaire. »

Ici, il est question des cinq destinées, de leur cause et [de la manière] de s'y rendre. À cause de cela même, elles ne sont ni souillées ni déterminées puisqu'on distingue bien les causes [des destinées] et les [destinées]. […]

— Cela implique-t-il l'existence intermédiaire ?

— Non, car elle ne saurait être [une destinée]. On parle de destinée parce que l'on s'y rend, or l'existence intermédiaire n'a rien à voir avec une destination puisqu'elle commence au lieu même du trépas.

— Mais alors, il s'ensuivrait que le domaine du sans forme ne serait pas non plus une destinée puisqu'il commence au lieu même du trépas !

— Si l'on parle d'existence intermédiaire, c'est parce qu'elle est une existence entre deux destinées et non une destinée. Sinon, si elle était une destinée, il ne conviendrait pas de l'appeler « existence intermédiaire ».

AbhK III-9. *Les êtres humains et les animaux sont de quatre sortes*[11]. *Les êtres des enfers, les dieux et les êtres intermédiaires ont une naissance miraculeuse. Quant aux esprits avides, ils naissent aussi de la matrice.*

Bh : Les êtres infernaux, les êtres de l'état intermédiaire et tous les dieux naissent seulement miraculeusement. […]

De tous les modes de naissance, lequel est de plus grande étendue ? Celui de la naissance miraculeuse car il comprend deux destinées [entières], une partie des trois autres et tous les êtres de l'état intermédiaire.

---

[9] sk. *cakṣurdhātu*, tib. *mig gi khams*.
[10] Le *Saptabhavasūtra*, dont l'authenticité est contestée par les adversaires de l'*antarābhava*. Ce *sūtra* ne figure pas dans le *bKa' 'gyur*.
[11] Selon le bouddhisme, parmi les êtres humains et les animaux, il en est qui naissent de la matrice, d'un œuf, mais aussi de façon miraculeuse ou de l'humidité.

Mais qu'est-ce que l'état intermédiaire ?

AbhK III-10a : *L'état intermédiaire se produit entre l'existence de mort et l'existence de naissance.*

Bh : Pour obtenir une naissance en un autre lieu, un corps doit se manifester entre l'existence de mort et l'existence de naissance, et ce corps est appelé existence intermédiaire, parce qu'il se situe entre deux destinées.

AbhK III-10b : *Comme il n'est pas parvenu à sa destination, l'être intermédiaire n'est pas « venu à l'existence ».*

Bh : S'il a bien été produit, l'être intermédiaire n'est pas pour autant parvenu à son lieu de destination. C'est pourquoi il n'est pas venu à l'existence [né]. Qu'entend-on par lieu de destination ? C'est là où, projeté par la rétribution, [l'être intermédiaire] prend effectivement fin.

D'autres écoles disent : au moment même de la coupure de l'existence de mort se produit l'existence de naissance. Ce n'est pas soutenable, Pourquoi ? À cause de ce qu'en disent les raisonnements logiques et les écritures.

AbhK III-12c : *On en parle dans les chants, c'est le* gandharva.

Bh : Selon le *Sūtra* : « Les existences sont au nombre de sept : l'existence infernale, l'existence animale, l'existence des esprits avides, l'existence divine, l'existence humaine, l'existence karmique et l'existence intermédiaire. »

S'ils ne lisent pas ce *sūtra*, [nos adversaires lisent] cependant cet autre où il est question du *gandharva* : « Que trois conditions se présentent et l'enfant pourra être conçu dans la matrice maternelle. La mère devra être en bonne condition et bien réglée ; le père s'unira à elle avec passion ; un « mangeur d'odeurs » se tiendra tout près. »

Mis à part l'être intermédiaire, de quel autre « mangeur d'odeurs » pourrait-il s'agir ici ? Mais même cela, ils ne le lisent pas de cette façon. Alors, de quoi s'agirait-il ? Ils déclarent qu'il est question ici des agrégats détruits [d'un mourant] tout proche.

Mais alors, comment interprètent-ils l'*Aśvalāyanasūtra* : « Ton « mangeur d'odeurs » qui se tient tout près, sais-tu s'il était de la caste royale, de la caste des brahmanes, de la caste des commerçants ou de la caste du petit peuple, ou encore s'il vient de l'est, ou bien du sud ou de l'ouest, ou s'il vient du nord ? »

Vraiment, il ne convient pas d'utiliser le terme « venir de » à propos d'agrégats détruits !

Cependant, si [nos opposants] ne le lisent pas…

AbhK III-12 d : *[L'être intermédiaire est prouvé] par le texte relatif aux cinq [*anāgāmin*]*

Bh : Dans ce texte, le Bienheureux déclare : « Il y a cinq catégories de Sans retour : ceux qui passent complètement au-delà de la souffrance dans l'intervalle ; ceux qui passent complètement au-delà de la souffrance après être nés ; ceux qui passent complètement au-delà de la souffrance sans effort évident ; ceux qui passent complètement au-delà de la souffrance avec un effort évident ; et ceux qui passent complètement au-delà de la souffrance en bondissant »

S'il n'y avait pas d'existence intermédiaire, comment se pourrait-il qu'il y ait ces dénommés « Ceux qui passent complètement dans l'au-delà de la souffrance dans l'intervalle » ?

Certains déclarent qu'il existe une classe de dieux dénommés « Intermédiaires »[12]. S'il en est ainsi, il devrait, par voie de conséquence, y avoir aussi une catégorie de dieux appelés « Nés », etc. De sorte que cette idée ne vaut rien.

AbhK III-12d : *et par le Sūtra* des destinée*s*.

Bh : Dans le *sūtra* appelé « Les Sept destinées des êtres nobles », il est expliqué qu'étant donné les différences et particularités de temps et de lieu, il existe trois sortes de « Sans retour qui passent complètement dans l'au-delà de la souffrance dans l'intervalle »[13]. Par exemple, les premiers sont ceux qui, tels une étincelle, meurent aussitôt manifestés ; les deuxièmes sont ceux qui, tels des éclats de fer rougi, s'éteignent en montant ; et les troisièmes sont ceux qui, tels des éclats de fer rouge s'élèvent puis s'éteignent avant de retomber au sol.

Dans ces trois différentes sortes [de Sans retour] qui sont fonction des particularités de temps et de lieu, il n'est aucunement question de dieux appelés « Intermédiaires ». Voilà pour en terminer avec ces quelques idées.

D'autres encore disent que « ceux qui passent complètement dans l'au-delà de la souffrance dans l'intervalle » sont des êtres qui abandonnent les passions au milieu de la durée de leur vie ou bien dans l'intervalle où ils côtoient les dieux. Et là ils en distinguent trois sortes : ceux qui atteignent complètement l'au-delà de la souffrance au moment où ils arrivent dans le domaine ; ceux qui l'atteignent au moment où s'établissent les perceptions [de ce domaine] ; et ceux qui l'atteignent au moment où s'établissent les concepts attenants. Ou encore, les premiers, étant parvenus à un niveau d'existence divine, passent dans l'au-delà de la souffrance ; les deuxièmes, après avoir adhéré à cette [existence] divine et en avoir fait

[12] sk. *Antaras*.
[13] La catégorie d'*anāgāmin* appelée *antarāparinirvāyin*.

l'expérience ; et les troisièmes après être entrés dans la destinée aux phénomènes parfaits, propre aux dieux. Quant à ceux qui passent complètement dans l'au-delà de la souffrance en étant nés, passent-ils complètement dans l'au-delà de la souffrance après être entré vraiment dans la meilleure des destinées ou bien y passent-ils en abrégeant la plus grande part de leur vie à peine nés ? Tous, cependant, ne se dirigent pas vers des lieux distincts, et par conséquent, ils ne correspondent pas aux exemples tels l'étincelle, etc. Et puisqu'il y a des êtres du sans forme qui passent complètement dans l'au-delà de la souffrance au beau milieu de la durée de leur vie, ils seraient aussi de « ceux qui passent complètement dans l'au-delà de la souffrance dans l'intervalle ». Mais il est dit : « quatre fois dix pour les absorptions ; trois fois sept pour le sans forme et six pour la perception ; Ainsi sont-ils catégorisés au complet. » D'après les stances de cette maxime, ils n'en sont pas. Ainsi donc, tout cela n'est qu'opinion. Mais s'ils ne lisent pas ces *sūtra*, que faire ? Le Maître étant passé en *parinirvāna*, il n'y a plus de guide pour ces enseignements, et de nos jours, il y a beaucoup d'écoles différentes qui interprètent à leur guise les mots et le sens. Que peut-on faire sinon se ranger à ces raisons des écritures ? Il en résulte que l'existence intermédiaire est bien prouvée.

[…]

Si l'on se demande sous quelle forme se trouve l'être intermédiaire qui chemine vers une quelconque destinée :

AbhK III-13 a-b : 13. *Parce qu'il est projeté par la même cause que celle de l'être à venir, il en a l'apparence corporelle.*

Bh : Quel que soit l'acte qui projette la destinée, c'est ce même acte qui projette aussi l'existence intermédiaire qui permet de s'y rendre. Par conséquent, l'être aura dans le temps qui précède l'existence à venir une forme corporelle semblable à celle qui sera la sienne quand il y sera parvenu. […]

Quant à la taille [de l'être intermédiaire], elle est semblable à celle d'un enfant de cinq ou six ans, bien que [tous] les organes y soient clairement présents. Celui d'un *bodhisattva* est à l'exemple [du Bodhisattva] dans l'éclat de la jeunesse, paré des marques majeures et des signes mineurs. Voilà pourquoi, lorsqu'un tel être intermédiaire entre dans le sein de sa mère, un milliard d'univers à quatre continents s'en trouve illuminé.

— Mais alors comment se fait-il que la mère du Bodhisattva ait vu en rêve qu'un éléphanteau blanc pénétrait dans son flanc ?

— Du fait qu'il s'est détourné des naissances animales depuis fort longtemps, il ne peut s'agir que d'un signe. […]

Dans [le domaine de] la forme les êtres de l'état intermédiaire ont une taille adulte, et comme grande est leur pudeur, ils se manifestent avec des habits. Les *bodhisattva* sont également habillés, ainsi que la nonne dKar mo [Íulkā] qui, par la force même de son aspiration, le sera jusqu'à sa crémation [finale]. Dans le domaine du désir, comme ils sont dépourvus de pudeur, les autres êtres sont nus.

Bh : Qu'appelle-t-on l'existence entre la naissance et la mort[14] ?

AbhK III 13c-d : *Ce qui précède la mort, après le moment de la renaissance*.

Bh : Ce qu'on appelle « existence » ce sont les cinq agrégats d'appropriation sans distinction. On la subdivise en quatre types : l'existence intermédiaire telle qu'on l'explique ici ; l'existence de naissance, [c'est-à-dire les agrégats] à l'instant de la jonction avec la destinée ; l'existence entre la naissance et la mort, [qui concerne] les agrégats des moments qui suivent [la naissance], jusqu'au moment non compris de la mort dans cette [nouvelle] existence ; quant au dernier instant, il constitue l'existence de mort. Pour tous les êtres animés qui naissent à l'intérieur de [destinées] pourvues de formes, il y aura une existence intermédiaire.

Bh : Quant à l'être dans l'état intermédiaire :

AbhK III-14 a-b : *Il est visible par les êtres de sa propre classe d'existence et par ceux qui ont un œil divin pur*.[15]

Bh : Il est visible par ceux de sa propre classe, et par tous ceux qui ont un œil divin très pur produit par connaissance supramondaine[16]. Il n'est pas vu par ceux dont l'œil est obtenu par naissance, car il est extrêmement diaphane.

D'autres déclarent que les êtres intermédiaires divins voient toutes [les catégories]. Il est dit aussi que les êtres intermédiaires des hommes, des *preta*, des animaux et des enfers voient [tous les autres] à l'exception de ceux qui leurs sont supérieurs.

AbhK III-14b : *Il est mû par le pouvoir miraculeux du* karman.

Bh : L'aspect miraculeux est le fait qu'il se déplace dans l'espace. Ce caractère miraculeux provient du *karman*. Quant à son pouvoir, il s'agit du pouvoir miraculeux du *karman* qui n'est autre que la rapidité. À cause de tout cela, il est doté du pouvoir miraculeux du *karman*, de sorte que même les bouddhas ne sauraient l'arrêter puisqu'il revêt la force du *karman*.

AbhK III-14c *Ses facultés des sens sont au complet*

---

[14] tib. *srid pa snga-ma*, sk. *pūrvakālabhava*
[15] *rigs-mthun lha-mig dag-pas mthong/*
[16] tib. *mngon shes,* sk. *abhijñā.*

Bh : Les cinq organes des sens sont au complet.

AbhK III-14c : *et rien ne lui fait obstacle*.

Bh : « Obstacle » signifie « qui fait obstruction ». S'il y a obstruction, on dit [d'un être] qu'il [peut] être bloqué. S'il n'a pas d'obstacles, [on le dit] insensible aux obstacles. En effet, même le diamant ne peut l'arrêter. N'est-il pas dit qu'en fendant un morceau de fer incandescent il est possible d'y voir des animalcules qui y sont nés ?

Bh : Quand un être est voué à renaître dans une certaine destinée, absolument rien ne peut l'en empêcher :

AbhK III-14d : *Indétournable*,

Bh : Jamais un être intermédiaire destiné à devenir humain ne deviendra un être intermédiaire divin ou autre, car il manifestera la destinée pour laquelle il a été constitué. Il est dit, et c'est assuré, qu'il ne pourra prendre aucune autre naissance.

Bh : Dans le [domaine] du désir, l'être intermédiaire se nourrit-il d'aliments substantiels ? Il en est bien ainsi, mais il ne s'agit pas d'aliments grossiers. De quoi s'agit-il alors ?

AbhK III-14d : *il se nourrit d'odeurs*.

Bh : C'est la raison pour laquelle on le nomme « mangeur d'odeurs » (sk. *gandharva*). Ceux qui ont un faible pouvoir se repaissent d'odeurs désagréables, et ceux qui ont un grand pouvoir, d'odeurs agréables.

Bh : Mais quelle est donc la durée de l'état intermédiaire ?

Le Bhadanta[17] dit qu'elle est incertaine, et que [l'être intermédiaire] dure aussi longtemps que les conditons de la naissance ne se trouvent pas réunies. Cette [future] vie et [la force] qui la projette ne sont aucunement séparées car elles participent de la même catégorie[18]. Il serait donc absurde de dire qu'une fois cette vie [intermédiaire] achevée, il devrait encore y avoir une existence de mort. […]

D'après le Bhadanta Vasumitra, [l'être intermédiaire] a une durée de sept jours. Mais si l'ensemble [des causes] de l'existence [à venir] n'est pas réuni, il « meurt et renaît » encore et encore jusqu'à ce que la naissance se produise.

---

[17] Ce *bhadanta* qui n'est pas nommé n'est pas Bhadanta Vasumitra, qui va être cité un peu plus loin et professe une opinion différente de celle-ci.

[18] tib. *ris mthun pa*, sk. *nikāyasa bhāga*. Selon le *Bod rgya tshig mdzod chen mo*, il s'agit des êtres animés qui ont un corps semblable. Ce sont des catégories internes aux naissances dans chacune des cinq destinées, comme celle des humains, des dieux ou des animaux.

D'autres déclarent encore qu'il dure sept semaines.

Les Vaibhāṣika déclarent quant à eux que puisqu'il aspire à [une nouvelle] existence, il se dirige promptement vers elle pour la rejoindre et que sa durée est par conséquent brève. S'il advient que les conditions de [naissance] ne sont pas réunies, soit les actes qui font naître en un lieu déterminé provoquent eux-mêmes la réunion des circonstances, soit il n'y a pas cette détermination et la naissance pourra alors se produire en un autre lieu, sous une autre forme. […] Mais comme il est impossible de renaître dans une autre catégorie que celle qui s'accorde à l'existence intermédiaire, [puisqu'elle seule] procède de la même force projectrice, nous n'y souscrivons pas.

AbhK III-15 : *L'esprit illusionné, mû par le besoin d'amour, il se rend au lieu de sa destinée*.

Bh : Muni d'yeux par le pouvoir de son *karman*, il voit, même à longue distance, le lieu où il va renaître. Il y contemple son père et sa mère en union, et s'il est [destiné à être] mâle, il concevra un désir masculin pour sa mère, tandis que s'il est [destiné à être] femelle, il concevra un désir féminin pour son père. À l'inverse, pour l'autre [parent], il concevra de l'hostilité. Selon la *Kāraṇaprajñapti* : « À ce moment-là, il se manifestera chez le « mangeur d'odeurs » une pensée dualiste, soit de désir attachement, soit de haine. »

Étant troublé par ces deux pensées, il se rend dans le lieu. À ce moment, par désir d'amour, il s'imagine que c'est lui qui s'unit, et s'étant rendu en ce lieu impur de la matrice, il s'y installe en ressentant du plaisir. Alors ses agrégats se durcissent et l'état intermédiaire prenant fin, la naissance a lieu. S'il est de sexe masculin, il se place sur le côté droit du ventre maternel, accroupi, le dos tourné vers le devant. S'il est de sexe féminin, il se place sur le côté gauche du ventre maternel, le ventre tourné vers l'avant. S'il est hermaphrodite, il se place à la manière [de l'être intermédiaire] quand il était plein de désir. Puisque l'être intermédiaire a des organes des sens au complet, il n'a pas alors d'organes qui soient manquants. C'est pourquoi il entre en devenant femelle ou mâle et adopte l'attitude correspondante. […]

Bh : Il est dit que pour les autres, il y a divers cas.

AbhK III-15 c : *Quant aux autres, ils désirent une odeur ou un endroit où demeurer*.

Bh : Ceux qui naissent selon le mode de naissance de la chaleur humide, se dirigent vers leur lieu de naissance par désir d'odeurs, pures ou impures selon leur *karman*. Ceux qui naissent selon le mode de naissance miraculeux y vont par désir d'habitat.

— Mais comment peut-on désirer une demeure dans les enfers ?

— À cause du trouble de l'esprit : frappés par un vent et une pluie glaciales, ils s'approchent et contemplent le flamboiement des enfers. De sorte que c'est par désir de chaleur qu'ils s'y précipitent. Ou encore, ils endurent les tourments d'un vent brûlant et la chaleur du soleil et s'approchant, ils contemplent la fraîcheur des enfers et s'y précipitent par désir de fraîcheur. Les anciens maîtres déclarent qu'ils se perçoivent à ce moment conformément au *karman* qui provoquera leur [future] naissance, et que voyant d'autres êtres animés [semblables à eux], ils courent vers eux.

Bh : Les êtres intermédiaires de nature divine se dirigent vers le haut comme s'ils se levaient d'un siège. Ceux [destinés à devenir] des humains, des animaux ou des esprits avides se déplacent tels les hommes, etc.

AbhK III-15d : *[Ceux qui sont destinés] aux enfers [plongent] la tête la première.*

Bh : Comme il est dit dans les stances : « Ceux qui vilipendent les renonçants parfaits, les ascètes et les *ṛṣi*, c'est la tête en bas qu'ils chutent dans les enfers ! »

Bh : Nous avons expliqué [plus haut] : « L'esprit illusionné, mû par le besoin d'amour, il se rend au lieu de sa destinée. » Mais est-ce là le cas de tous les êtres intermédiaires qui entrent dans la matrice maternelle ?

— La réponse est non. Cependant, le *sūtra* explique qu'il existe quatre sortes d'entrée dans la matrice. Quels sont ces quatre ?

AbhK III-16a : *Les premiers entrent pleinement conscients,*

Bh : Mais le séjour et la sortie ne se font pas dans la conscience.

AbhK III-16b : *D'autres y séjournent, en outre, [en pleine conscience],*

Bh : « En outre » indique qu'ils y sont entrés aussi [consciemment].

AbhK III-16b : *D'autres encore en sortent aussi* [consciemment],

Bh : C'est-à-dire qu'outre [le fait qu'ils en sortent conscients], ils y sont entrés et y ont séjourné en pleine conscience.

AbhK III-16c : *Les autres ont l'esprit obscurci dans tous les cas.*

Bh : Ceux-là, dans tous les cas, ne sont pas conscients. Alors qu'ils n'ont aucune conscience lors de l'entrée, ils n'en n'ont pas davantage pour le séjour et la sortie. Les quatre modes d'entrée dans la matrice, afin d'arranger les stances, sont ici exposés dans un ordre bouleversé [par rapport au *sūtra*].

AbhK III-16d : *Ceux qui naissent d'un œuf sont toujours ainsi.*

Bh : Quand à ceux qui naissent de l'œuf, ils ont en permanence l'esprit obscurci. […]

— Qu'entend-on par absence de conscience depuis l'entrée jusqu'à la sortie de la matrice, et qu'entend-on par pleinement conscient ?

— Un être animé de peu de mérite pense en entrant dans la matrice : « le vent se lève », ou bien « la pluie s'abat », « il fait froid », « le temps est mauvais », « les gens rassemblés en foule poussent une clameur ». Alors il entre dans ce qu'il prend pour un épais fourré, une forêt dense, une hutte d'herbes, une hutte de feuillage, et en y demeurant, il en fait son séjour. Puis il sort en pensant qu'il sort de ces endroits. Ce sont des perceptions et des désirs erronés. Les êtres de grand mérite, eux, croient pénétrer dans le jardin des délices, un parc d'agrément, un palais, une maison à étages ou qu'ils s'assoient sur un trône et, de même, pensent y résider puis en sortir. Étant ainsi entrés sans lucidité, ils le restent jusqu'à la sortie.

Celui qui est pleinement conscient sait parfaitement qu'il entre dans une matrice, qu'il y séjourne puis en sort. Il ne surgit en lui ni perceptions ni désirs faussés.

[…]

Vibhajyavādin/Theravādin

Kathāvatthu VIII-2. *À propos d'un état intermédiaire*

Point controversé— Le fait qu'il existe un état intermédiaire d'existence.

Selon le Commentaire[19]. — Quelques-uns (par exemple les Pubbaseliya et les Sammitiya), interprétant avec négligence la phrase du *Sutta* — «Existence complétée dans l'intervalle[20]» — soutiennent l'existence d'un état intermédiaire où l'être demeure en attente pendant une semaine ou davantage avant d'être à nouveau conçu. Le contre-argument s'appuie sur la déclaration du Bienheureux selon laquelle il n'existe que trois états de devenir — les domaines du désir, de la forme et du sans forme.[21]

[1] *Theravāda* : S'il existait un tel état, vous devriez l'identifier soit à la vie [dans le domaine] du désir, soit à celle de la forme, soit encore à celle du sans forme, ce que vous vous refusez de faire…

[2] Vous niez qu'il existe un tel état intermédiaire entre la première et la seconde, ou entre la seconde et la troisième d'entre elles…

---

[19] Le commentaire en question est le *Pañcappakarana atthakathā* de Buddhaghosa (V^e^ siècle), éminent commentateur des *Abhidhamma pāli*.

[20] pal. *antarāparinibbāyin*, c'est-à-dire mort dans la première moitié d'une durée de vie normale dans ces cieux (interprétation theravādin).

[21] *Kāmadhātu*, *Rūpadhātu* et *Arūpadhātu*. Voir *Samyutta-Nikāya*, ii. 3, etc. Cf *Compendium*, 81, *n*.2, 138 f.

[3] Vous affirmez vraiment qu'il n'y a rien de tel ; comment donc pouvez-vous maintenir votre proposition ?

[4] Existe-il un cinquième mode de naissance[22], une sixième destinée[23], une huitième station pour la conscience qui renaît[24], un dixième royaume des êtres[25] ? Est-ce un mode d'existence, une destinée, un royaume, une reconduction de la vie, une matrice, une étape de la conscience, une acquisition d'individualité ? Y a-t-il un *karman* qui y conduise ? Y a-t-il des êtres qui s'en approchent ? Des êtres prennent-ils naissance à partir de cela ? Les cinq agrégats y existent-ils ? Est-ce une existence à cinq modes ? Tout cela vous le niez. Comment alors pouvez-vous maintenir votre proposition ?

[5-7] Vous admettez que chacune de ces [catégories ou notions] s'applique à chacun des plans de vie cités plus haut, la seule différence étant que les deux premiers — la vie dans le domaine du désir et celle dans le domaine de la forme — sont des existence à cinq modes ; la dernière — la vie dans le sans forme — étant une existence à quatre modes (c'est-à-dire sans qualités matérielles). Mais alors, s'il existe un état intermédiaire de vie, vous devriez être à même de lui appliquer quelques-unes de ces [notions ou catégories]. Or, vous dites que vous ne le pouvez…

[8] Mais vous niez également qu'il existe un état de vie intermédiaire pour tous les êtres. Par conséquent, votre proposition n'a pas de validité universelle.

[9-11] À qui donc refusez-vous cet état intermédiaire ? À la personne dont la rétribution des actes est immédiate[26] ? Si vous acquiescez, jusqu'à présent, votre proposition ne nous semble pas vraie. Serait-ce à la personne dont la rétribution des actes n'est pas immédiate que vous concédez cet état ? Oui, dites-vous ? Alors vous devez le nier pour son opposé.

Vous niez également son existence pour celui qui est sur le point de renaître dans un enfer, dans la sphère des êtres inconscients, dans les cieux du sans-forme. En conséquence, jusqu'à ce point, votre proposition n'a aucune valeur universelle.

---

[22] Les quatre seuls modes de naissance (pal., sk. *yoni*) reconnus par le bouddhisme sont ceux par la matrice, par l'œuf, par la chaleur humide et miraculeux.

[23] Rappelons que l'on considère cinq destinées dans l'école Theravādin, celle des *asura* étant incluse dans la destinée divine.

[24] Les sept stations de la conscience (*viññāṇaṭṭhitiyo*) décrites dans les *Dialogues*, ii, 66 f et dans l'*Abhidharmakośa*, ch III, 5a-6a : « Ceux qui ont un corps et des perceptions distinctes ; ceux qui ont des corps distincts et des perceptions identiques ; et vice-versa [ceux qui ont des corps identiques et des perceptions distinctes] ; ceux qui ont des corps et des perceptions identiques et trois catégories d'êtres dépourvus de forme. Ce qui fait sept stations de la conscience. »

[25] Je n'ai pu trouver à quoi il est fait allusion ici.

[26] Ceux qui ont commis les cinq crimes à rétribution immédiate.

Néanmoins, vous soutenez qu'il existe un état intermédiaire de vie pour ceux dont la rétribution n'est pas immédiate, pour ceux qui ne sont pas sur le point de reprendre naissance dans un enfer, ou parmi les « êtres inconscients », ou encore dans les cieux du sans-forme. [En ce qui les concerne, vous n'avez pas pour autant établi en quoi, en tant que plan de vie, cet état ressemble ou diffère des trois domaines nommés par le Bienheureux.]

[12] *Pubbaseliya et Sammitiya* : Mais n'existe-t-il pas des êtres qui « complètent leur existence dans la première moitié du terme » ? S'il en est ainsi, n'avons-nous pas raison ?

[13] *Theravāda* : Quand bien même il existe de tels êtres, y a-t-il pour autant un état-intervalle distinct [entre chacune de ces existences reconnues] ? Oui, dites-vous ? Mais compte tenu qu'il existe des êtres qui « complètent leur existence dans la première moitié du terme », y a-t-il un état de vie distinct qui corresponde à cela ? Si vous le niez, vous devez également nier votre proposition [puisque vous la faites reposer sur cette base].

Le même argument s'applique à des termes analogues tels que : « êtres qui complètent leur existence sans [difficultés et efforts] » et aussi « êtres [qui complètent leur existence] avec difficultés et efforts »[27]. (Extraits du *Kathāvatthu*)

***

« *Antarāparinibbāyī* : Celui-qui-atteint-le-*Parinibbāṇa* dans les limites de la première moitié de la vie, c'est-à-dire immédiatement après être apparu là, ou sans avoir dépassé la moitié du cours de la vie, atteint la voie de réalisation par abandon des liens supérieurs. » (*Puggalapaññati)*

Thèses	**pour**	**contre**	**autres**
Il existe un *antarābhava*.	Vātsīputriya, Sāmmitīya, Purvaśaila, Mahīśasika tardifs, Sarvāstivādin, Sautrāntika, Vasubandhu	Vibhājyavādin, Mahīśasika anciens, Theravādin, Dharmaguptaka, Mahāsaṅghika,	Harivarman (La thèse de l'*antarābhava* est inutile)

[27] *asankhārena* "effectué sans trop d'efforts" et *sasankhārena*, son opposé, se disent de types de "Sans-retour" dans le commentaire du *Puggala-Paññatti.*

3° Le « soi » personnel (pudgalātman) :

Source canonique :

« Quel est, ô bhikkhus, le fardeau ? Ceci est expliqué au terme de cinq agrégats d'appropriation. […] Tel est le fardeau. Quel est celui qui porte le fardeau ? Cela est expliqué au terme de l'être individuel. [Par exemple], telle ou telle personne qui a tel ou tel nom, vient de telle ou telle famille, etc. Tel est celui qui porte le fardeau. Quel est le portage du fardeau ? C'est cette soif (*tanhā*) qui produit la réexistence et le redevenir […]. Quel est l'abandon du fardeau ? C'est la cessation complète de la même soif, la délaisser, y renoncer, s'en libérer, s'en débarasser. *Samyutta-nikāya*, II, 25-26, *Bhārasutta*, trad. M. Wijayaratna)

« C'est le *puggala* qui, en raison de sa soif, assume, au cours des existences, des fardeaux, et puis se délivre en déposant le dernier fardeau… » (*Bhārasutta*, Sutta du « porteur de fardeau », *Samyutta nikāya*, XXII, 22)

Pudgalavādin

Les caractéristiques du soi sont acceptées par la croyance. Comme le Bouddha l'a dit aux non-bouddhistes (sk. *Tīrthika*), bien que le moi existe, il n'est que désignation, il n'est pas une réalité. Il est fondé sur les agrégats impurs. En considérant les choses qui vont et viennent, le Bouddha l'appelle le soi, [mais] il ne s'agit pas d'un soi réel. Comme le Bouddha l'a dit : « [Le soi] s'appuie sur des choses composées (sk. *saṃskāra*), le nom du « soi » est dérivé des composés. » C'est pourquoi le Bouddha parle [du soi]. Telle est l'explication du nom « soi ».[28] (SNS)

***

Qu'est-ce que le *Pudgala*-designe-par-les-fondements? – Comme le Bouddha l'a dit à Pāpaka:

"En se fondant sur telles et telles choses composées *(saṃskāra),* on nomme *[pudgala]* ce-qui-est désigné-par-les-fondements." Ce qui est nommé [*Pudgala*]-désigné-par-les-fondements est comme le feu [par rapport au combustible].

Le Bouddha a dit à Íāriputra:

"Quelqu'un est appelé Naga (à cause de sa forme) brillante pure et aimable.
[De même], ce qui est formé par les quatre grands éléments s'appelle la personne.
II en est ainsi pour tout. Prenez aussi 1'exemple du lait."

[28] SNC, 464b5-10, Thich Thiên Chaô, 1999. p. 227 remodelé.

Telle est l'explication fondée sur *les sūtra*.

C'est pourquoi cela est appelé le *Pudgala*-désigné-par-les-fondements. (SNS, 466b 3-9)

***

La désignation de l'appropriation *(upādānaprajnapti)* désigne 1'être *(sattva)* qui, en rapport avec son appropriation *(upādāna)* des agrégats *(skandha),* des éléments *(dhātu)* et des domaines *(āyatana),* est considere comme [à la fois] identique et différent. (TDS, 24b 2-3)

***

Qu'est-ce-que le *Pudgala*-désigné-par-la-transmigration?

Quand, à tel moment, un être passe à une autre existence, alors le Bouddha l'appelle "*Pudgala*-en-transmigration."
Pourquoi le dénomme t-on le *Pudgala*-désigné-par-la-transmigration?
À cause de la désignation du passé, du futur et du présent.
II faut comprendre que le Bouddha, en se fondant sur les choses composées *(saṃskāra)* de tous temps, établit ces trois désignations.
C'est pourquoi la désignation de la transmigration des choses composées est nommée le Pudgala-désigné-par-la-transmigration. (SNS, 466b-27)

***

La désignation du moyen *(upāyaprajñapti)* signifie la désignation sur le passé *(atīta),* le futur *(anāgata),* et le présent *(pratyutpanna).*
Elle est associée aux trois temps.
Comme [le Bouddha l'a dit]:

"Dans le passé, j'étais le roi Sunetra.
Dans le futur, il y aura (un homme) qui s'appelle Ajita.
Dans le présent, il y a Gautama Siddhartha, etc." [.. .] "

Par convention, [on établit] cette désignation pour [remédier aux opinions] de 1'anéantissement *(uccheda)* et de l'éternité *(śāśvata).*
Si le roi avait été anéanti, comment existerais-je [maintenant]?
S'il ne l'avait pas été, comment pourrais-je exister?
En se fondant sur la vérité conventionnelle *(saṃvṛtisatya),* on parle de cette designation du moyen *(upāyaprajnapti).*" (SATK, 10a 13-19)

***

Que signifie le *Pudgala*-désigné-par-l'extinction *(nirodhaprajñaptapudgala)?*

Après le *Pudgala*-désigné-par-les-fondements et le *Pudgala*-désigné-par-la-transmigration, le Bouddha parle du *Pudgala*-désigné-par-1'extinction.
Lorsque le corps du passé est détruit,
C'est ce qu'on nomme la désignation de l'extinction.
Comme le Bouddha l'a dit:

"l'extinction des cinq agrégats impermanents des moines dont les impuretes *(āśrava)* sont épuisées s'appelle la désignation de l'extinction."

[De plus], comme le Bouddha l'a dit dans cette stance:

Le sage ne peut être mesuré
Car il a obtenu la joie inébranlable.
C'est ce qu'on nomme le *Pudgala*-désigné-par-l'extinction. (SNS, 466c 19-24)

***

Le Bouddha a dit:

« Le *pudgala* existe en tant que désignation *(prajnapti)*.
C'est pourquoi cela s'oppose à [l'opinion de] l'inexistence de la personne. »

S'il est vrai que la personne n'existe pas,
Alors il n'y aura pas ce qui tue ainsi que ce qui est tué.
Il en est de même pour le vol, l'amour illicite, le mensonge, et l'absorption de 1'alcool.
C'est [la lacune de l'opinion de] 1'inexistence de la personne.
Si la personne n'existait pas, il n'y aurait pas non plus les cinq crimes majeurs;
[Si] les organes des sens ne produisaientpas les bonnes et mauvaises actions, il n'y aurait pas de lien;
S'il n'y avait pas ce qui détache les liens, il n'y aurait pas ce qui est attaché également, et il n'y aurait ni acteur ni acte, ni résultat [de l'acte].
S'il n'y avait pas d'acte, il n'y aurait pas de résultat.
[S']il n'y avait pas d'acte, de résultat, il n'y aurait ni naissance, ni mort.
Mais les êtres vivants, à cause des actes et de leurs résultats,
Transmigrent dans le cycle de la naissance et de la mort *(saṃsāra)*.

S'il n'y avait ni naissance, ni mort, il n'y aurait pas de cause *(hetu)* de la naissance et de la mort.
S'il n'y avait pas de cause, il n'y aurait pas de cessation de cause.
S'il n'y avait pas de cessation de cause, il n'y aurait pas d'orientation vers la voie *(mārga);*
Ainsi, il n'y aurait pas les quatre nobles vérités *(āryasatya)*.
S'il n'y avait pas les quatre nobles vérités, il n'y aurait pas de Bouddha enseignant les quatre nobles vérités.
S'il n'y avait pas de Bouddha, il n'y aurait pas de communauté des moines

(sarigha).
Ainsi la réfutation du *pudgala* entraine la réfutation du Triple Joyau *(triratna)* et des quatre noble vérités.
Telle est la réfutation de toutes ces opinions.
C'est pourquoi la réfutation du *pudgala* fait naître les erreurs mentionnées ci-dessus, et d'autres erreurs se produisent egalement.
Si l'on admet que la personne *(pudgala),* le soi existe, les erreurs mentionnées ci-dessus ne se produisent pas.
Comme le Bouddha l'a dit dans le *sūtra,* il faut le savoir exactement. C'est pourquoi la personne existe vraiment. (SNS, 465a 17—465b 1)

Sarvāstivādin/Sautrāntika

Bh : Pour contrer et réfuter cette croyance au « soi » :

AbhK III-18a : *Il n'y a pas de « soi »*

Bh : Ce « soi » dont vous parlez, qui abandonnerait les agrégats et en adopterait d'autres à la jonction entre deux existences est une complète fiction. Un tel individu, agent interne, n'existe pas. Le Bienheureux a déclaré : « Il existe un acte, il existe une rétribution de l'acte, mais en dehors d'une simple désignation métaphorique, il n'y a pas d'agent qui, lors de la transmigration, abandonne ces agrégats-ci pour en adopter d'autres. Quel est ce Dharma désigné métaphoriquement ? Ceci étant, cela vient à exister ; ceci existant vient cela : c'est ce qui est expliqué en détail dans la production conditionnée. »

Bh : — Mais n'y a-t-il pas un « soi » de ce genre que vous ne réfutez pas ?

AbhK III-18a-b : *mais les agrégats sans plus*

Bh : Si vous dénommez « soi » les agrégats sans plus, alors nous ne le réfutons pas. Cependant, quant à se demander si ce « soi », les agrégats, transmigre dans l'autre monde, il n'y a là que des agrégats incapables de transmigrer ! (*Abhidharmakośa* et *Bhāṣya*)